Historique du 215e d'infanterie 1914-1918 – Auch – Imp. F. Choraraux - 1921 – Sources : B.D.I.C. - droits : domaine public – transcription intégrale 2018 -Robelin

HISTORIQUE

DU

215e D'INFANTERIE

_____

1° Période de Mulhouse
(14 août 1914 – 21 septembre 1914)

Le 215e organisé à Albi, s'embarqua le 14 et 15 août en deux trains à destination de Belfort sous les ordres du colonel **GADEL**. Il comptait 2 bataillons à 4 compagnies et une C.H.R., au total 35 officiers, 144 sous-officiers, 2074 hommes et 114 chevaux.

Dirigé le 17 août sur Petit-Croix, où cantonnait la 132e brigade, puis sur Buettwiller, le régiment tête d'avant-garde le la 66e division reçut l'ordre de marcher sur Mulhouse en passant par Froningen, Didenheim et Brünstadt.

Le 19 août à 5 heures, le régiment commença la marche en avant, le 5e bataillon en tête. Au débouché du village de Froningen le 5e bataillon faisait prisonnière une patrouille de uhlans, apprend que l'ennemi occupe les hauteurs de Brünstadt. Au moment où il s'apprête à franchir le pont sur l'Ill, à la sortie de Didenheim, il est arrêté par une vive fusillade ; l'avant-garde se déploie rapidement ; mais le 5e et le 6e bataillons arrivés à Didenheim s'entassent dans les 300 mètres qui séparent la sortie de Didenheim des bords de la rivière. Il fallait sortir de cette impasse et forcer le pont de l'Ill, le pont du canal du Rhône au Rhin, enlever Brünstadt et déloger l'ennemi de ses positions. Le commandant **DUCHESNE**, le capitaine **NEVEU** et deux sections de la 15e compagnie s'élancent bravement sous un feu terrible de mitrailleuses, mais ils tombent dans une véritable impasse, entourés de tous côtés par des réseaux épais. **DUCHESNE** blessé, **NEVEU** tué, les deux sections sont clouées au sol sans pouvoir avancer ni reculer.

Cependant de l'autre côté de l'Ill, les 5e et 6e bataillons, le 343e s'échelonnaient sur les rives et occupaient Didenheim, tandis que l'artillerie en arrière de Froningen se préparait à aller occuper les crêtes à l'ouest.

Vers 13h 30, les débris des deux sections qui avaient suivi le commandant **DUCHESNE** cherchèrent à se replier et, provoquant un feu violent de la part de l'ennemi, traversèrent le pont en courant.

Ce recul précipité provoqua chez les autres troupes un moment de panique qui ne fut enrayé que par la bravoure du colonel **GADEL** qui stoïquement debout sous le feu, fit déployer le drapeau par le lieutenant **DUTREY** et sonner la charge ; l'effet fut magique, les hommes se ressaisirent immédiatement et réoccupèrent leurs positions.

La nuit fut calme, les Allemands évacuèrent les hauteurs de Brünstadt rendues intenables par notre artillerie. Ce baptême du feu coûtait au régiment 193 officiers ou hommes hors de combat, pertes supportées presque entièrement par le 5e bataillon. Les honneurs furent rendus le lendemain à nos glorieux morts, au milieu de l'émotion générale dans le cimetière de Didenheim.

Alsatiana.fr

Le régiment reste avant-poste à Heinsbrun jusqu'au 24 août, puis obéissant à l'ordre général de retraite, il se replia par Petit-Croix, Montebelliard, Monvillard, Rechesy et Courtelvant, sans incidents notables.
Du 11 au 21 septembre, la troupe au repos au coeur de la pittoresque région des lacs dans les Vosges, put se remettre des dures fatigues du premier mois de campagne.

———

L'époque qui s'étend jusqu'au 17 décembre 1914, est caractérisée par des patrouilles et engagements nombreux et l'attaque de la Tête de Faux.
C'est dans le secteur de Bonhomme que le 21 septembre le 215e commencera la guerre de positions qui devait durer pour lui si longtemps. Il est encadré d'abord par le 280e à gauche et à droite par le 256e qui tient le secteur du Lac Blanc. Il a un bataillon en première ligne, l'autre au petit village d'Habeaurupt. Sa ligne est faite surtout de petits postes qui passent par le col de la Bechine, jusqu'au col Lomhpach, les patrouilles et les reconnaissances se succèdent vers la ferme Violette et la ferme Mathieu.
Le 5e bataillon vient en ligne à droite jusqu'au lac Noir relever le 52e bataillon de chasseurs à pied. Chaque bataillon à deux compagnies en première ligne, une en soutien, une en réserve.
Le nouveau secteur du lac Blanc est particulièrement délicat en raison de son altitude et des observatoires qu'il contient ; le ravitaillement y est aussi difficile. Mais petit à petit le secteur s'organise, quelques ouvrages sont créés et deux tentatives de coups de mains allemands sont facilement enrayées.
Le 31 octobre, dans le but de soutenir l'attaque de la Tête du Violu par le groupe de chasseurs alpins, deux attaques furent combinées, l'une dans la vallée de la Bechine en direction de la Verse et de Longtrait par la 18e compagnie, l'autre en direction du Creux-d'Argent, par les 23e et 24e compagnies. Ces deux attaques parallèle méthodiquement menées nous portaient malgré la fusillade ennemie dans la vallée de la Bechine à deux kilomètres de nos lignes, à 800 mètres du village du Bonhomme et vers le Creux-d'Argent, nous permettaient d'occuper Hauteroche-Blancrupt.
Jusqu'au 1er décembre, l'organisation se continue méthodique, défense contre les intempéries autant que contre l'ennemi car le mauvais temps a succédé aux beaux jours et les rafales de neige, le froid rendent très dur le séjour en ligne et les travaux.
Le 2 décembre se déclancha l'attaque ayant pour but d'enlever le massif de la Tête de Faux, qui situé à l'est du col du Bonhomme, formait pour l'ennemi un point d'appui important.

Quatre détachements avaient été constitués :
1er groupe : commandant **DUCHESNE**, mission : attaquer la Tête de Faux par le sud et sud-est.
2e groupe : capitaine **ARGENCE**, mission : soutenir la gauche de l'attaque en se portant sur la Verse et le village de Bonhomme ;
3e groupe : capitaine **BOQUEL**, mission : attaquer les croupes est de l'Immerling vers Merelles ;
4e groupe : commandant **BAREILLES**, attaque sur le front Romomont, Creux-d'Argent, le Lait.

Le 1er décembre fut employé aux reconnaissances et préparatifs divers et l'action s'engagea le 2 à 8 heures du matin.
l'élan fut splendide et aux sons de la charge, aux cris répétés de « En avant » les différents groupes se ruèrent vers leurs objectifs mais ils devaient se heurter bientôt à des obstacles infranchissables qui eurent raison de leur héroïsme et brisèrent leur magnifique élan ; les pertes étaient lourdes, et au soir du 2, le 215 reconstitue deux groupes seulement.

1er Ancien groupe du commandant **DUCHESNE** (tué dès le début) aux ordres du capitaine **FALGOS** devant enlever la Tête de Faux en attaquant par le sud ;
2e Commandé d'abord par le capitaine **de CHAUSANNE** puis le lieutenant **O'BYRNE**, devait attaquer et enlever la cote de Grimande, et le 3, l'attaque reprit avec le même courage.
Sur la Tête de Faux, l'attaque dut s'arrêter devant la tranché en fer à cheval fortement organisée, puissamment défendue.
Sur la cote de Grimande, les difficultés furent plus grandes encore en raison du glacis dénudé sur lequel devait avoir lieu la progression. Et cependant la cote de Grimande fut enlevée d'un seul élan, sans souci des pertes éprouvées. Vains efforts, vains sacrifices. Devant l'inclémence du temps, devant les menaces d'une contre-attaque furieuse, le lieutenant **O'BYRNE** reçut l'ordre de revenir sur ses positions de départ pour éviter les pertes inutiles de sa poignée de héros.
Au prix de nouvelles saignées, les détachements **FALGOS** et **O'BYRNE** se replièrent sur les lisières du bois de l'Immerling et de la Tête de Faux où ils furent relevés par le 343e ; le 215e n'avait pas complètement réussi, il avait du moins sauvé l'honneur et montré tout ce dont il était capable.
Les positions conquises furent organisées les jours suivants et le 14 décembre, le 6e bataillon relevé par le 229e allait occuper le secteur de la rive droite de la Fave, le 5e fut relevé le 16, mais resta au repos pour se reconstituer à Fraize, Vanifosse ; le commandant **TREF** du 39e colonial prit alors le commandement du régiment et ne tarde pas à faire justice de la calomnie qui tendait à imputer au 215e l'échec de la Tête de Faux.

_____

3e EPOQUE DE REPOS
(17 décembre 1914 – 13 février 1916)

Jusqu'au mois de juin 1915, le régiment tint le secteur de la rive droite de la Fave avec :

En ligne 1 bataillon, 4 compagnies : Ormont, Spitzemberg, Jonction, Ferme Graingoutte.
Repos 1 bataillon : La Baraque du Col, La Chapelle Saint-Clair, Le Paire Neuvillere.
Secteur tranquille et de tout repos au milieu d'un paysage splendide que dominaient l'Ormont et le Spitzemberg.

Au mois de juin, le régiment relevait le 343e sur la rive gauche de la Fave en deux groupes distincts :

Groupe de Lasseux : cote 607.
Le repos était pris à :
Combimont, Ferme Chapis, Laveline, Lesseux.
Ce secteur fut aussi calme que le précédent jusqu'au 14 janvier 1916 ; le temps fut mis à profit pour en organiser sérieusement la défense malgré un harcèlement constant et les fatigues provoquées l'été par un soleil de plomb, l'hiver par un ennemi plus terrible, la boue, en particulier sur les pentes désolées de 607.

Le 14 janvier, le 215e fut relevé par le 106e bataillon de chasseurs à pied et après avoir traversé Saint-Dié vint cantonner dans la région de Denipaire à Saint-Blaise, au Menil et au Vivier où, jusqu'au 13 février, il fut employé aux travaux de 2e ligne.

Ancestramil

———

4e PERIODE DE TRANSITION
(Février 1916 – juillet 1917)

Le 13 février 1916, le 215e revint à ses anciens emplacements de 607, puis en mars à 766 – Wissembach – secteur devenu plus agité et où la lutte de mines battait son plein, accompagnée d'un bombardement journalier par obus, torpille et minen.
La proximité des lignes entraînait aussi Français et Allemands à l'exécution de nombreux coups de mains.

Le 8 juin, une formidable explosion creusait dans nos lignes un entonnoir géant de 90 mètres de large sur 20 de profondeur, l'explosion suivie d'un bombardement furieux nous coûtait 31 hommes et 2 officiers, mais grâce au sang-froid et au courage de la 19e compagnie et du sous-lieutenant **ALBAR** l'ennemi n'osait attaquer.

Le 20 juin, le régiment est relevé par le 227e, et le 22, il était définitivement constitué à 3 bataillons par l'adjonction du 5e bataillon du 343e dissous.
Du 20 juin au 12 juillet, le régiment travailla à l'organisation défensive du Ban-de-Sapt.
Le 12 juillet, il se mettait en route et par Gérardmer, Longemer, Rotembach et Huot, il prenait les lignes dans a région de Metzeral en 3 secteurs : Sulzeren ; Metzeral ; Sondernach ; secteurs différents par la nature du sol, tantôt sablonneux, tantôt rocheux et par conséquent dans leurs organisations.

Le régiment ne reste guère qu'un mois dans cette partie des Vosges, mais son séjour y est caractérisé par les deux faits suivants.
Sa dispersion en trois tronçons distincts, occupation de points stratégiques et de contact par les troupes d'active et de réserve, la défense des rentrants et des vallées étant laissée aux territoriaux.
Le 26 août, le régiment relevé par le 318e, se dirigeait sur le secteur : Linge, Schratz, Berenkopf où il releva le 305e, il devait y rester jusqu'en décembre.

1er secteur : Noirmont (cote 650, Noirmont, Chaudepierre).
2e secteur : Linge (Linge, Schratz, Barenkopf).
Réserve : camps (Richard, Vignal, Bouquet, Morlière).

Le premier à peu près calme, aux bombardements irréguliers, le deuxième au contraire où la lutte prenait parfois un caractère de violence terrible.
Les différents camps variaient par leurs installations, mais le préféré était sans conteste le camp Richard, aux agréables chalets, au paysage reposant.

Le 5 décembre, le régiment relevé par le 7e Groupe alpin se dirigeait par étapes vers le camp d'Arches.
Du 11 au 25 eurent lieu des exercices de manœuvre destinés à rendre au 215e toute sa valeur offensive et à lui apprendre les nouveaux procédés de combat.
Le 26, avec la 161e division, le 215e allait exécuter des travaux et parfaire son instruction dans la région de Belfort et Dannemarie.

Ancestrami

Le 8 janvier, il s'embarquait à Vauthiermont et revenait les 10 et 11 dans la région du Linge et des Lacs. Il devait y rester jusqu'en mai occupant les secteurs du Linge, Schratz, Barenikopf etc., et les mêmes camps de repos.
C'est dans cette période que se place, le 7 février, le brillant coup de main du sous-lieutenant **HUILLET** sur les fermes de Massures, brillant non point tant par les résultats que par la démonstration qu'il fit de l'esprit de bravoure des soldats du 215e.
Le 6 mai, le régiment relevé par le 253, allait au repos à Gérardmer, camp du Collet, camp Nicolas, période toute de repos, occupée par des travaux agricoles, dans un cadre splendide.
Le 7 juin, le régiment quitte ses cantonnements pour relever le 163e d'infanterie, dans le secteur La Cude, Le Violu, secteur étrange et désolé, portant l'empreinte indélébile des combats acharnés qui s'y étaient livrés depuis 1914. Les hommes du 215e pouvaient voir à l'horizon le secteur de la Fave qu'ils avaient tenu si longtemps.
La caractéristique principale était le rapprochement des lignes (10 à 20 mètres) rendant impossible tout bombardement, mais permettant à la lutte de grenades de se donner libre cours.
Le 26 juin, le 215e incertain sur le sort qui lui était réservé, fut relevé par le 172e et fit étape jusqu'aux environs de Belfort, et le 25 juillet, le 215e, alerte et confiant, abandonnant enfin les Vosges familières s'embarquait à Fontaine pour Epernay : les vraies épreuves allaient commencer.

5e LE CHEMIN DES DAMES

Le 215e débarqua, le 26 juillet à Mezy et à Château-Thierry pour aller cantonner à Courpail et Epieds, le 28 à Bazoches et le 30 à Longueval et Barbonval après un pénible trajet en camions, devant un horizon embrasé de façon ininterrompue.
Le 1er août, il était au Crêtes-Marocaines, Paissy, Arris, Beniers, etc.…, d'où il partait dans la nuit pour la relève, combien différente des relèves dans les Vosges paisibles. Le détachement de reconnaissance, englobé dans une furieuse attaque menée par les Allemands contre le 344e, avait été presque anéanti.
Après de multiples efforts, sous le bombardement intense, dans la boue traîtresse, le 215e relève dans la zone A du secteur de Cerny les débris de 4 régiments (28e, 344e, 206e, 234e), (Tranchées de Dresde, de l'Adour, Hugo et de Chanzac).
Dès le 2 août, après un violent bombardement préalable, l'ennemi se ruait à l'avant de la tranchée de Dresde ; après un héroïque combat corps à corps, les défenseurs submergés par le nombre étaient ramenés jusqu'à la tranchée Brahms, où l'ennemi était arrêté net par les héros de la Tête de Faux, le capitaine **O'BYRNE**, toujours sublime de courage et de ténacité. A 19 heures l'ennemi était définitivement refoulé et la tranchée de Dresde réoccupée ; si la journée nous coûtait cher elle était cependant pour le 216e une journée de gloire.
Du 2 au 9 août, l'Allemand ne réagit que faiblement et les travaux furent activement poussés pour l'organisation du terrain et en vue d'une attaque sur la tranchée ennemie Franconie-Fourragère. l'attaque fut déclanchée dans la nuit du 9 au 10, nous faisant progresser en un point de plus de 150 mètres, un résultat analogue était obtenu sur la tranchée de Dresde.
Le 10, le 215e relevé par le 163e, allait se cantonner aux Crêtes-Marocaines et à Cueilly, mais le 6e bataillon devait bientôt remonter en ligne où sa conduite, du 13 au 16, fut exemplaire.
Le 16, le 215e remonte en ligne et occupe le quartier H, les abris Béniers et Cueilly.
Les Allemands restés quelque temps calmes reprirent l'offensive et le 17 attaquèrent violemment la tranchée Brucker ; bientôt maîtrisés, ils renouvelèrent leur tentative le 18 sur tout le quartier H ; elle

fut aussi vaine que les précédentes. Le 215e au moral intact, où la confiance la plus absolue régnait entre chefs et soldats, sortait victorieux de la terrible épreuve.
Le 20 août, il était relevé par les 55e et 48e B. C. P. et transporté dans la région de Beuvardes-Courmont où il devait goûter pendant un mois un repos bien mérité, coupé par la revue d'adieu du colonel **TREF**, chef estimé de tous, l'arrivée du colonel **MARTIN** et une inoubliable soirée donnée par le théâtre aux armées.
Le 20 septembre, le 215e quittait Beuvarde et Courmont pour retourner par étapes au Chemin des Dames ; il relevait le 26 septembre le 36e dans le secteur de Cerny (quartiers K et L), combien calme et combien transformé tant en première ligne que dans les creutes de repos.
Le 163e releva les 215e qui se transporta le 17 octobre à Fismes et Mont-Notre-Dame, puis le 21 s'embarqua pour les environs de Montmorency où il resta au repos le plus complet jusqu'au 7 novembre.

6e COUCY

La route fut longue de Montmorency à la basse forêt de Coucy où le 16 novembre le 215e occupait le secteur de l'Epinois-Barisis avec le 1er bataillon à Sinceny-Butte de Rouy. Partout c'était calme, rarement troublé, aux bombardements très espacés.
Le 17 décembre, le 62e relevait le 215e qui fut dirigé vers la forêt de Compiègne où le 20 il occupait Hautefontaine, Chelles, Saint-Etienne, Rolaye. Existence monotone coupée de rares manœuvres, gênée par le mauvais temps. Et le 12 janvier 1918, il revenait non loin de ses anciennes positions, entre la Haute et la la Basse Forêt de Coucy où après quelques changements, il s'installait du 19 février au 1er avril.

1er bataillon : C.R. Crotoir (Carrières Bernagousse).
2e bataillon : (Folembray et Praast).
Secteur assez agité, où les coups de main étaient nombreux avec tout leur imprévu et toutes leurs émotions ; citons les affaires du 26 janvier où le capitaine **O'BYRNE** une fois de plus repoussait l'ennemi ; du 28 janvier où le sous-lieutenant **BOUTIE** faisait 5 prisonniers et enfin le 2 mars la victorieuse résistance de la compagnie de l'adjudant **HUGUES**.

De janvier à avril, dans ce secteur où renaissait l'activité, le 215e put déployer toutes ses qualités d'endurance et d'organisation.
Le 1er avril, le 5e bataillon releva les Anglais au C. R. Barisis-l'Epinois.
Le 4e restait au Crotoir.
Le 5e en 2e ligne le long de l'Ailette.
Les bombardements redoublaient d'intensité et le 6 avril à 6 heures 45, après une préparation qui durait depuis 3 heures 30, l'ennemi attaqua avec une supériorité de forces et de moyens écrasante. Le 5e bataillon fut enfoncé malgré sa belle résistance, la droite du 363e prise à revers et enlevée. Le 6e bataillon jusque là en réserve fut lancé en avant pour boucher le trou entre le 215e et le 363e, ce à quoi il réussit ; dans la nuit du 6 au 7 le régiment se porta par ordre en arrière en deux replis successifs.

1° Patte d'Epaule, Rond d'Orléans ;
2° Sur les deuxième lignes en angle droit : lisière nord du bois sud de Folembray. Intersection route Pont Saint-Mard.

Folembray, avec la lisière nord du bois sud de Folembray jusqu'au marais de Lissandre.
La journée du 7 fut calme. Mais le 8, après une préparation minutieuse et à la faveur du brouillard, l'ennemi attaquait la charnière 215-363 ; après une lutte opiniâtre à bout de munitions, le 4e bataillon reculait entraînant le 6e, pour éviter d'être pris à revers et le régiment se repliait derrière le canal de l'Oise à l'Aisne.
Le 9, il était rassemblé aux grottes de Funy et le 10 retiré du secteur.

_____

7e LA CHAMPAGNE

Du 13 au 16 avril, après être passé par Epernay, Châlons, Vitry, le 215e cantonna à Basse et Bassuet, contrée assez bien fournie, qui permet à tous de se remettre des fatigues si vaillamment supportées.
Le régiment se reconstituait grâce à un renfort de 500 hommes classe 1918.
Du 18 au 24, le 215e cantonnait à Auve-Saint-Mard d'Auve et le camp de Castelnau.
Le 24, le 215e relevait le 181e dans le C.R. Christophari, secteur réellement bien organisé, aux défenses solides, aux communications faciles, mais sujet comme tout le front aux alertes continuelles et au bombardement par ypérite. Les coups de main y étaient également très fréquents, infructueux pour les Allemands les 14 mais et 1er juin, infructueux pour nous aussi, l'ennemi évacuant ses lignes.
Du 1er au 5 juin, le 215e relevant le 28e allait occuper le sous-secteur sur Dormoise. Organisé à fond comme le secteur Christophari, le sous-secteur Dormoise, région de Tahure, était d'une tranquillité absolue, l'ennemi se préparait en silence à sa dernière ruée. Au Freidenssturm nos coups de main nous permettaient de ramener des prisonniers qui confirmaient l'imminence de l'attaque.
Relevé le 30 juin par le 158e d'infanterie, le 215e se dirigeait vers le sous-secteur de Beauséjour où il devait rester jusqu'à la grande attaque de juillet.
Là comme dans le secteur précédent se livraient les coups de main indispensables pour connaître à fonds les intentions de l'ennemi. Le 10 juillet, une de ces opérations particulièrement réussie nous permettait de faire 6 prisonniers qui donnaient de précieuses indications.
Dès le 6 juillet, le 215e, comme les autres unités de première ligne de l'armée **GOURAUD**, prenait la nuit le dispositif de « grande alerte » ainsi conçu : la première ligne confiée à quelques détachements de volontaires chargés de signaler la sortie des Allemands de leurs lignes, une ligne intermédiaire qui devait dissocier les vagues d'assauts et enfin, la position de résistance qui à tout prix devait rester inviolée.
Le bombardement se déclancha à minuit 10 avec une violence inouïe qui ne faisait que se superposer sans l'égaler à la contre-préparation offensive que notre artillerie avait entamée à 23h 30 : des deux côtés l'horizon n'était qu'un océan de flammes et nos troupes se trouvaient sous une véritable voûte d'acier.

Le 215e était ainsi réparti :
1° Position : 2 groupes, 1 sergent, 2 hommes, parallèle des réduits 3 groupes, demi-section.
Position intermédiaire, 3 bataillons.
L'attaque d'infanterie partit à 4h 25, à 12 heures elle était encore arrêtée devant la parallèle des réduits ; le réduit Beauséjour tenu par le sous-lieutenant **JULLIEN** ne cédait qu'à 18 heures 35.

L'attaque reprise le 16, annoncée par les groupes **DESIRAT, CACOUAULT, DELMAS,** ne permettait pas à l'Allemand d'augmenter ses gains précédents, sa progression ne dépassant pas 2 kilomètres.

L'Allemand était définitivement arrêté et battu, nous devions lui imposer encore notre supériorité.
Le 17 à 1h 50 dans une action splendide, le 6e bataillon enlevait le réduit Calvaire et le réduit Marson, mais était arrêté par le réduit Beauséjour fortement tenu ; reprise le lendemain 18 avec un élan magnifique, l'attaque nous rendait maîtres du réduit Beauséjour, la ligne des réduits était reconquise en entier.
Le 5e bataillon relevant le 6e devait compléter ce beau succès et le 20 juillet au soir après trois bonds, suivis chacun d'une courte réorganisation, le 5e bataillon avait atteint tous ses objectifs, regagné le terrain cédé et repris notre ancienne ligne.
En Champagne comme dans les Vosges, comme au Chemin des Dames, le 215e s'était montré digne de tous éloges.
Après le 21 juillet, malgré une certaine nervosité, l'ennemi ne tenta jamais d'action sérieuse. De notre côté nous apportâmes nos soins à remettre en état le secteur bouleversé.
Le 215e avait : 1 bataillon C. R. Crochet, 1 bataillon position intermédiaire, 1 bataillon Saint-Jean-Laval.
Les travaux furent entrepris avec entrain dans un calme relatif, troublé seulement par une lutte de coups de main. Le 14 août, le 215e qui avait été à la peine fut à l'honneur, son drapeau et une importante délégation assistèrent à Châlons à la fête des drapeaux de la IVe armée, fête inoubliable par l'enthousiasme patriotique et la fierté joyeuse de tous ceux qui y prirent part.
Le 11 septembre, le régiment était relevé par le 369e Américain et quittait pour toujours le front.
Le 15, il arrivait au camp B à Mailly. Depuis longtemps, des bruits de dissolution circulaient, ils n'étaient hélas que trop vrais ; l'ordre officiel en arriva le 27, le 215e avait vécu. Moins heureux, moins favorisé que d'autres unités il ne devait pas avoir la joie du triomphe final, la griserie des récompenses. Mais tous ceux qui avaient compté dans ses rangs s'en allaient le front haut, fier de lui avoir appartenu, car de Didenheim à Beauséjour, des Vosges à la Champagne par le Chemin des Dames et Coucy, le 215, toujours sans peur et sans reproche, avait fait loyalement son devoir et contribué autant que tout autre à la gloire, à la grandeur, au triomphe de la France immortelle.

———

CITATIONS

« La 19e compagnie du 215e, sous le commandement de 3 officiers énergiques le capitaine **MOROT**, les lieutenants **PAQUETTE** et **MEUNIER**, a défendu presque sans interruption pendant un an, un secteur avancé de nos lignes. Soumis à des bombardements continuels et à de fréquentes explosions de mines qui ont mis hors de combat la moitié de son effectif, et n'a cessé de se prodiguer en actes individuels et collectifs de courage de dévouement. Particulièrement le 8 juin 1916, a empêché par sa belle attitude l'ennemi d'occuper l'entonnoir produit par une forte explosion de mine accompagnée d'un bombardement d'une extrême violence. »

« 5e bataillon sous la conduite d'un chef ardent et énergique le commandant **BAUD**, a relevé un soir de combat des unités de divers corps, a été attaqué violemment le lendemain dans la matinée, a résisté, puis contre attaqué plusieurs fois, a maintenu ses positions malgré de lourdes pertes. A fait preuve pendant 3 jours d'une très grande endurance et d'un sang-froid stoïque. »

17e compagnie « Sous les ordres d'un officier vaillant entre tous, le capitaine **O'BYRNE**, a fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires.
« Le 2 août 1917 a contre-attaqué brillamment, a arrêté net les contre-attaques allemandes, a reconquis la position, s'y est maintenu malgré un violent bombardement et une nouvelle attaque. »

« Le 6e bataillon du 215e, sous les ordres d'un chef intelligent et particulièrement brave, le capitaine **de SAINT-PULGENT,** secondé par un adjoint actif le lieutenant **VIALA**, a lutté sans trêve ni repos du 1er au 9 août 1917, puis du 13 au 19, a résisté victorieusement à plusieurs attaques ennemies, a conservé le terrain à lui confié et a fait preuve de beaucoup de courage et de mâle énergie pendant ces quinze jours de lutte et de privations. »

Le 6e bataillon du 215e, sous les ordres du commandant **CHANBODUC de SAINT-PULGENT**, chef avisé, calme et d'une ténacité indomptable, a harcelé l'ennemi sans trêve ni répit et à pris une supériorité morale incontestable sur l'adversaire. Les 17 et 18 juillet 1918 a attaqué l'ennemi là où notre manœuvre l'avait attiré, lui a enlevé 3 points d'appui importants et établi ainsi la base de progression ultérieure. A fait 116 prisonniers, dont 5 officiers et capturé 17 mitrailleuses. »

Ancestramil